

Tous appelés à être responsables ?

QU'EN DIT-ON ?

“ La responsabilité : courage, fuyons !
Ce ne sont que des ennuis ! ”

“ Pas vu, pas pris ! ”

“ Je veux bien les
responsabilités, mais
sans la responsabilité ! ”

“ Responsable mais pas coupable ! ”



L'ÉDITO

Si tous les hommes partagent une égale dignité, dans la réalité tous ne sont pas égaux dans leurs talents, leurs moyens humains et matériels, ni non plus en liberté et en capacité de décider et d'agir. Ainsi, dans le langage courant, on est tenté de faire une distinction entre ceux qui ont des responsabilités, et qui doivent donc être responsables, et les autres. Mais la responsabilité est-elle seulement réservée à quelques-uns ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

Pourquoi et comment chacun est-il appelé à être responsable ?

TOUS LES HOMMES NAISSENT RESPONSABLES

Dès son plus jeune âge, l'enfant est éduqué spontanément par ses parents à sa responsabilité native, à savoir à cette responsabilité qui lui incombe du seul fait d'être né, d'être une personne humaine et de vivre avec d'autres. L'enfant commence par répondre à l'appel de ses parents qui prononcent son nom, puis cet appel passe par l'éducation à la relation, qui comporte le respect et l'obéissance. L'enfant doit veiller ensuite à ceux qui vivent avec lui, ses frères et sœurs, par exemple. Lorsqu'il blesse quelqu'un de son entourage, ses parents l'éduquent à lui demander pardon en le regardant dans les yeux. Pour remplir leur rôle, les parents vont répéter à leur enfant, sans cesse et sur tous les tons, ce que contient cette responsabilité native. Et si l'enfant ne répond pas à l'appel de ses parents, ces derniers, en tenant compte de son âge et de sa capacité de compréhension, se sentent légitimes à le mettre devant sa responsabilité, montrant par là combien cette dernière ne peut être optionnelle.

LE VISAGE DE L'AUTRE APPELLE TOUT HOMME À LA RESPONSABILITÉ

Il n'est donc pas surprenant que le philosophe Emmanuel Lévinas ait situé la réalité profonde de la responsabilité dans la rencontre de deux visages. Le visage se dit en latin *vultus* qui signifie « tourné vers ». Le visage est donc le vis-à-vis. Tantôt le visage de l'autre exerce une fascination naturelle et un attrait, tantôt il agace, parfois jusqu'au rejet. Mais dans tous les cas, le besoin d'altérité demeure, car *l'autre me révèle à moi-même*. En effet, la rencontre avec l'autre me donne immédiatement à comprendre qu'il est une personne *comme moi*, que *l'autre* est déjà lié à *moi* par une relation organique. La rencontre face à face me fait faire l'expérience de ce que *l'autre* est mystérieusement fait pour *moi* et *moi* pour *lui*. Quand je regarde son visage, je vois d'abord ce qui est visible en lui, mais plus je le regarde, plus son visage m'ouvre à l'invisible de son être, à son mystère.

L'expérience du visage de l'autre rappelle que chacun est responsable d'autrui avant même d'avoir choisi de l'être, sans pour autant porter atteinte à son autonomie. Et cela au titre de la participation à la même nature humaine,

« L'expérience du visage de l'autre rappelle que chacun est responsable d'autrui avant même d'avoir choisi de l'être. »

qui crée une solidarité qui s'impose, indépendamment de toute parenté biologique. A l'inverse, au plan du vécu, ce n'est pas de l'intérieur de chacun que jaillit la responsabilité à l'égard d'autrui, mais de *l'autre*, de son visage qui me met en demeure. *L'autre* fait appel à *moi*, et c'est dans la réponse à cet appel que je deviens *moi*. Plus je suis responsable, plus je deviens *moi*. Devenir *moi*, ce n'est pas commencer un discours au nominatif par le pronom personnel « je », c'est répondre à un appel par l'accusatif « me ». Autrement dit, devenir *moi*, ce n'est pas d'abord affirmer que *je suis*, mais dire « *me voici* » et *me donner*. Devenir *moi* c'est répondre *de* et à *autrui*. Cette responsabilité

qui naît du visage de *l'autre* prolonge la responsabilité native de tous et de chacun, sans exception. Dans la même ligne, le Pape François dénonce inlassablement la réduction de *l'autre* à une réalité sans visage : « *Le caractère concret de la personne humaine est ainsi réduit à un principe abstrait, plus commode et plus apaisant. On en saisit la raison : les personnes ont des visages, elles nous obligent à une responsabilité réelle, active, "personnelle"*. » (Discours du 28 octobre 2017 à la COMECE). Ce n'est pas l'émotion de la rencontre du visage d'autrui qui fonde la responsabilité. Mais, probablement, sans cette rencontre, nous n'en prendrions pas suffisamment conscience et n'atteindrions pas la maturité suffisante pour l'assumer pleinement. Cela se voit par exemple dans la vie de l'entreprise : combien de dirigeants ont changé de management suite à la rencontre concrète des personnes, alors qu'une certaine culture ambiante les poussait à se contenter de comptes rendus, de *process* et de chiffres.

L'APPEL À LA RESPONSABILITÉ EST INSCRIT DANS LA NATURE HUMAINE

Plus l'enfant grandit, plus il prend la mesure que sa responsabilité native dépasse le cercle familial et est requise à l'égard de toute personne, et cela du fait qu'il appartient, comme tout autre, à la même nature humaine. Cette participation à la même nature humaine le fait entrer dans un lien profond avec tous les autres êtres humains. Ce lien de participation est aussitôt un lien de solidarité et de réciprocité, donc un lien de responsabilité.

Intuitivement, tout le monde pressent en effet que la responsabilité ne peut pas être laissée à la seule décision de chacun d'être responsable ou de ne pas l'être ; elle ne peut pas être une option qui dépendrait seulement du bon vouloir de chacun. Car la responsabilité porte en elle une dimension objective, à savoir cette participation à la même nature humaine, qui ne peut pas s'éluder, ni par négligence, ni par désinvolture et encore moins par caprice, mais qui doit au contraire être assumée coûte que coûte, même à contrecœur. Même si la mentalité individualiste donne à croire à chacun qu'il est seul au monde et qu'il n'a à se préoccuper que de lui-même, l'expérience concrète de la vie lui rappelle vite qu'il ne peut pas en être ainsi dans la réalité. En effet, personne ne peut s'extraire de l'humanité commune. La vocation à la responsabilité est universelle.

DE LA RESPONSABILITÉ NATIVE À LA RESPONSABILITÉ PERSONNELLE ET SOCIALE

L'âge adulte coïncide avec la capacité pour chacun d'assumer pleinement l'ensemble de ses responsabilités. La société considère d'emblée l'adulte comme responsable, d'une responsabilité qui existe du seul fait qu'il est un être humain (responsabilité personnelle) et qu'il vit dans la société (responsabilité sociale). Cette responsabilité s'exprime dans un *devoir d'état* à l'égard d'autrui, du plus proche au plus éloigné, et plus largement de la société, dans la diversité de ses corps intermédiaires. Cela se traduit de mille manières : les parents sont appelés à assumer une responsabilité pour l'enfant qu'ils portent dans leurs bras ; l'automobiliste dès qu'il se met au volant de sa voiture ; chacun est appelé à être responsable personnellement et collectivement de l'environnement en adoptant des comportements respectueux ; tout collaborateur est appelé à se mettre au service du bien de l'entreprise. A chaque fois, la responsabilité consiste dans le fait de répondre de quelque chose à quelqu'un. Elle porte sur ce que je fais aussi bien que sur ce que je ne fais pas et qui est attendu de moi. L'attente d'autrui

et de la société n'enlève pas ma liberté, elle vient susciter ma responsabilité.

AU-DELÀ DE LA RESPONSABILITÉ JURIDIQUE

La responsabilité personnelle et sociale est exigeante. Elle nécessite, pour la porter, une personnalité éduquée au sens et à la pratique du bien (vertu), dotée d'une conscience droite et d'une compréhension ajustée de la liberté d'autrui. Face à ces fortes exigences et en même temps aux défaillances humaines dont chacun fait l'expérience, il est donc utile que la responsabilité soit traduite dans le droit. Les lois, les normes, les règlements, les codes ont leur valeur dans la mesure où ils viennent rappeler à chacun sa propre responsabilité.

Mais ils peuvent être contre-productifs lorsqu'ils donnent à penser - et c'est un état d'esprit largement partagé aujourd'hui - que la responsabilité personnelle et sociale se réduit à la responsabilité juridique, qu'il n'y a donc pas de responsabilité en dehors de celle qu'imposent les lois : ma responsabilité se limite alors à respecter les lois et à ne pas les enfreindre. Cette compréhension dangereusement réductrice trahit à la fois l'esprit de la responsabilité et l'esprit de la loi, et conduit à une perte du sens de la responsabilité personnelle et sociale et, en conséquence, à un accroissement et à une complexification des lois. Le défaut d'éducation à la responsabilité personnelle et sociale fait le lit d'une normalisation galopante afin de préserver à tout prix une certaine harmonie sociale. Tout le mouvement de la responsabilité sociale de l'entreprise est précisément né pour apporter une réponse à la réduction au seul sens juridique de la responsabilité.

Nul doute : la responsabilité n'est pas réservée à une élite ou à ceux qui ont de grands pouvoirs, mais à tout homme, car chacun est appelé, en conscience et d'une manière singulière, à être responsable ! Chacun prend conscience de cet appel à la responsabilité à travers l'expérience du visage de l'autre, mais ultimement il se fonde sur notre commune nature humaine. ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

POURQUOI ET COMMENT CHACUN EST-IL APPELÉ À ÊTRE RESPONSABLE ?

Chacun est appelé à être responsable du seul fait qu'il est né, qu'il est une personne humaine. Cette responsabilité native se découvre notamment dans le visage de l'autre et se fonde objectivement sur notre participation à la nature humaine. Premier défi de l'éducation d'un enfant, elle s'élabore au fur et à mesure jusqu'à atteindre une certaine maturité dans la responsabilité personnelle et sociale. Cette dernière trouve à se traduire dans les lois, normes ou codes juridiques. Ce serait cependant un contresens de réduire la responsabilité à cette seule composante juridique, par nature limitée.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

Pour aller plus loin

Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église, 2005, n° 167.

EMMANUEL LÉVINAS,
Humanisme de l'autre homme,
Fata Morgana, 1972.

CYRIL BRUN,
Connais-toi toi-même, les fondements de l'anthropologie chrétienne, Presses de la Délivrance, 2017.

La citation

Il faut reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres et du monde, que cela vaut la peine d'être bons et honnêtes. Depuis trop longtemps déjà, nous sommes dans la dégradation morale, en nous moquant de l'éthique, de la

bonté, de la foi, de l'honnêteté. [...] Cette destruction de tout fondement de la vie sociale finit par nous opposer les uns aux autres, chacun cherchant à préserver ses propres intérêts. »

PAPE FRANÇOIS, « LAUDATO SI' », N° 229.

Peut-on s'extraire de l'humanité juste le temps de finir une glace ?

